

La fenêtre ouverte.

Tentatives de représentabilité de la conscience.

Transcription d'une présentation orale donnée le 31 mai 2008 à Genève







Lorsque j'ai reçu l'invitation à participer au premier Symposietto, je me suis demandée pourquoi l'on m'invitait. Mais en le lisant le thème de recherche proposé : « donner une structure formelle au psychisme », la réponse est venue d'elle-même. Telle une évidence : « La photographie est la pensée mise en forme. »

Lors du symposium les choses se sont très vite compliquées – j'ai alors fait comme on me l'avait demandé : ne rien comprendre avec panache.

Huit mois plus tard, j'ai quelque peu perdu mon panache mais conservé tout mon enthousiasme. Je suis un peu intimidée à l'idée d'expliquer et démontrer ce qui est si intuitif pour moi photographe à une assemblée de professionnels du monde médical et scientifique.

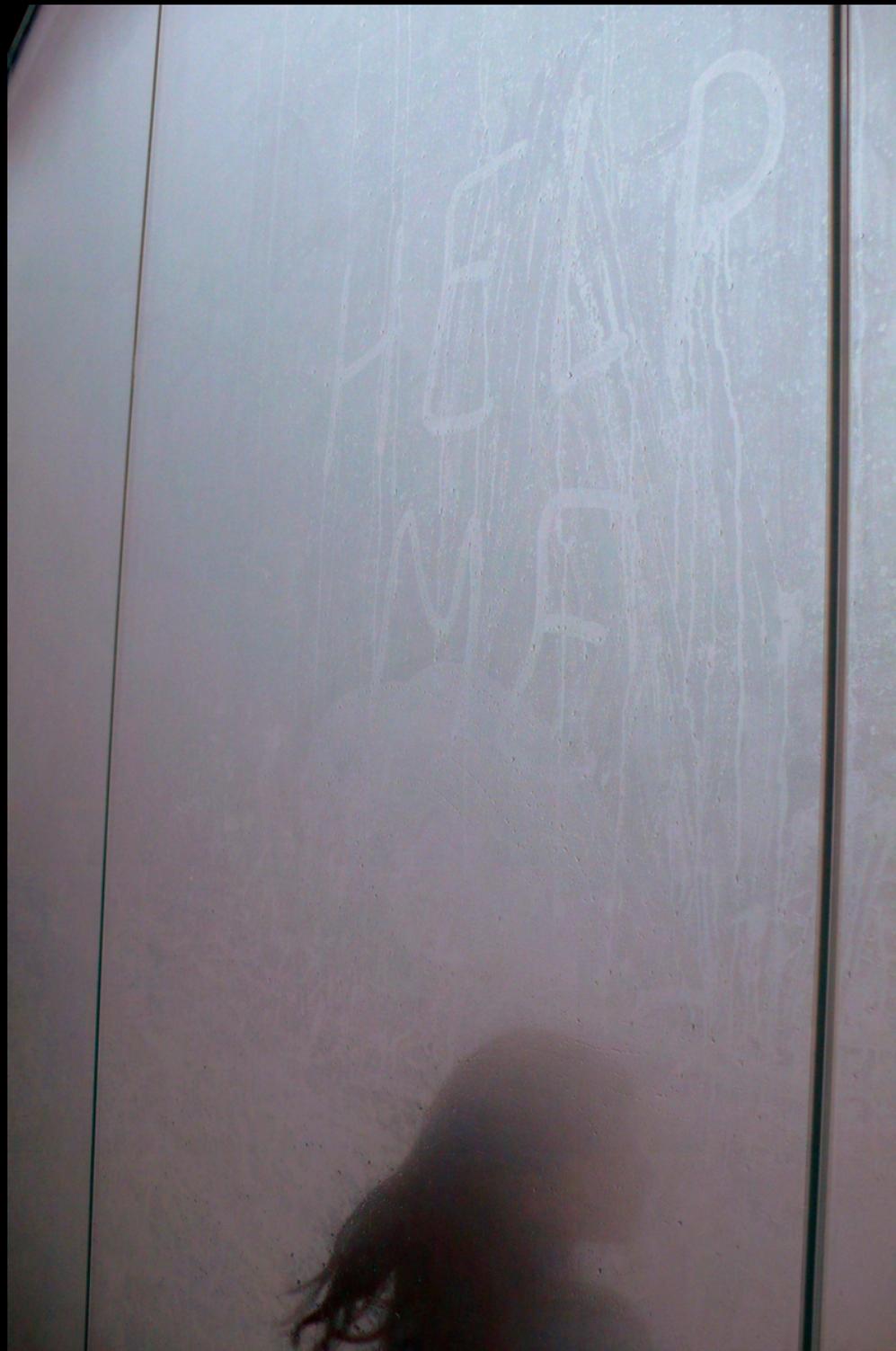
A l'issue du premier symposium, j'ai évoqué un projet de photographier mes souvenirs ou ceux d'une tierce personne. Quelques temps plus tard, Georges Abraham me contacte et nous nous rencontrons. Il me propose d'illustrer les multiples visages de la conscience, de travailler entre la non-représentabilité et la neuro-imagerie. J'accepte et relève le défi.

En bonne historienne je décide de travailler systématiquement et par étapes chronologiques :

1. trouver les représentations historiques (peintures, gravures scientifiques, etc.)
2. réaliser des illustrations analogiques
3. produire une série d'images créatives

Il s'agit d'un long travail de recherche et de prises de vue actuellement en cours.

La réalisation de ce projet commence à peine et cette présentation en est la première esquisse.



Entre temps, je reçois la proposition de Giuliana Galli Carminati de faire une présentation lors du prochain Symposietto. Me voici ! C'est maintenant que les choses se compliquent.

En dehors de la photographie et de l'histoire de l'art, mes références sont sérieusement limitées. Alors je plonge tel le photographe qui se lance corps et âme dans son sujet – la photographie, nous le verrons ultérieurement, est une pratique physique. Lecture de textes introductifs sur la physique quantique, lecture de textes philosophiques, pratique de l'hypnose et de l'autohypnose, cours de communication par la pensée, etc. Je multiplie les expériences et démultiplie les sources d'information. L'immersion est complète mais le processus d'assimilation est long et difficile vu la complexité et la quantité du matériel ainsi que la nouveauté des expériences réalisées en un temps relativement condensé. J'accumule un matériel certain, notes et images qui servent à l'élaboration de ma présentation. Tout semble aller pour le mieux et pourtant rien ne va, tous les éléments restent décousus. Je me suis enfilée dans un processus d'intellectualisation trop éloigné de mon intuition et dont je ne maîtrise pas les capacités.

Je fais table rase. Je reprends les choses une à une, comme je les ai appréhendées lorsque vous me les avez présentées, et propose de partager simplement ici quelques unes de mes réflexions.





Le thème du Symposietto : La pensée a-t-elle une forme ?

Nous semblons nous accorder pour répondre oui même si pour certains il s'agit de longues équations compliquées et pour moi de milliers de photographies.
Je peux donc énoncer les propositions suivantes dans un ordre conséquentiel :

La pensée est énergie.

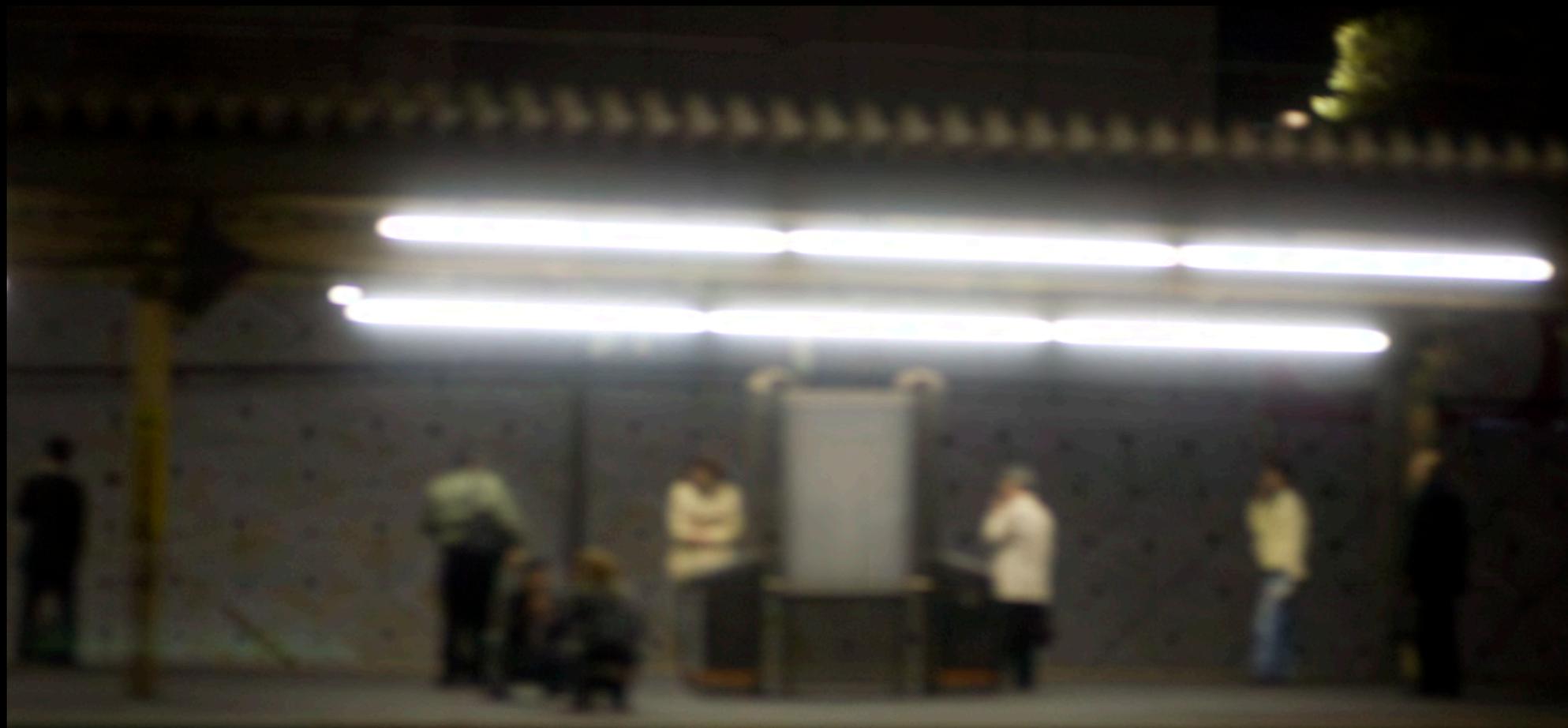
La pensée est objet.

La pensée est forme.

La pensée est représentable.

La pensée est image.

Très bien, la conscience est représentable. Encore faut-il désormais s'accorder sur ce qu'est la conscience ?



Je ne m'avancerais pas à donner ma propre définition et préfère citer Hannah Arendt :

« The worldliness of living things means that there is no subject that is not also an object and appears as such to somebody else, who guarantees its objective reality. What we usually call consciousness. »

(Le caractère terrestre des choses vivantes signifie qu'il n'y a pas de sujet qui ne soit pas objet et qui n'apparaisse comme tel à quelqu'un d'autre, qui garantit son objective réalité.)

Cette déclaration implique l'existence d'un monde et la présence de l'autre.

Ce que je peux en dire c'est que la conscience est en lien à la réalité. Cela complique les choses. La réalité, au singulier est une notion qui se dissout dans la démultiplication des expériences que nous en avons. La réalité est un mot que j'accorde toujours au pluriel.

La réalité objective ne signifie rien d'autre que la somme de nos réalités subjectives, personnelles et modifiables selon notre état de conscience.



Je renonce aujourd'hui à faire des références précises à Locke ou à Berkeley – bien que je mentionne quelques noms savants pour vous prouver avoir fait mes lectures.

J'énonce que: les choses existent indépendamment de ma connaissance. Pourtant, si je ne connais pas une chose, cela peut-il dire que cette chose n'existe pas ?

Autrement dit : Dois-je connaître une chose pour que celle-ci existe ?

Dans ma réalité singulière, oui. J'aurais pu ne jamais rencontrer Claire et ne jamais tenter de répondre à ces questions de la sorte ; je vivrais de manière non moins satisfaisante.

On ne peut manquer de ce dont on ne sait pas.

De même on ne peut imaginer ex nihilo: la pensée s'élabore à partir de schémas images.



Comme tout bon photographe qui se respecte, je citerai un peintre, le peintre des photographes s'il devait y en avoir un, et pourquoi pas celui des physiciens :

« Dans la nature la couleur n'existe pas plus que la ligne. Il y a que la lumière et l'ombre. »
Francisco de Goya (1746-1828)

Le noir et le blanc, ce qui est allumé et ce qui est éteint, des zéros et des uns.
Cette codification de la pensée qui nous donne une compréhension du monde en chiffres et non plus en lettres – tendance qui apparaît dans le discours scientifique après Descartes seulement – est rendue possible grâce à l'appareil photographique : la boîte noire, le premier « apparatus » qui simule le processus de pensée et l'exprime en nombre bien avant l'ordinateur.



Cette dualité s'apparente à la représentation scientifique de la conscience qui existe déjà, bien que de manière limitée : la neuro-imagerie mesure l'activité électrique dans le cerveau. Un peu comme de voir les lumières aux fenêtres des maisons la nuit – les lumières qui s'allument témoignent de la présence, de l'activité mais elles ne racontent pas d'histoires.

C'est le moment d'en venir à la physique quantique ! Vous vous en doutez bien, je n'y comprends pas grand chose, mais je soupçonne – et cela pour me rassurer - ne pas être la seule et que derrière leurs airs malins les physiciens n'y comprennent pas tout non plus. Voici ma version.



On me dit qu'un photon est à la fois et en même temps onde et particule mais que l'on ne peut le montrer. Que la difficulté réside de montrer en idées, donc en images, ce qui est démontrable en équations et qui n'est pas du tout logique du point de vue du sens commun.

Je me demande alors inlassablement ce qui peut bien être un corps dans deux états à la fois en même temps ?

Le fameux chat mort et vivant de Schrödinger, dans la culture populaire occidentale, c'est Jésus : corps et lumière, corps physique et corps psychique, présence et apparition, pain et chair, vin et sang. (Chez Paul - le corps spirituel, chez Platon - le corps de lumière, chez les hindous - Shiva, et de manière universelle la conception de l'homme triple: esprit (pneuma), corps subtil (psyche), corps physique (soma).

Et c'est aussi la photographie. A la fois être et avoir été, la photographie est une matérialisation de la lumière. Quelle soit mise en scène ou spontanée (il n'y a pas de différence), la photographie simule et stimule des émotions, crée la conscience, suscite le processus mental. Construit nos réalités en nous fournissant les schémas nécessaires. Voici un exemple volontairement simple : Quelle est pour un Genevois la réalité des feux de forêts en Grèce ? Le morceau de papier glacé de l'hebdomadaire qui en fait sa une.

Le monde gris et largement inconnu du XIX^e est devenu multicolore et omniprésent.



Contrairement au titre donné à cette présentation, la vision n'est pas une fenêtre ouverte sur le monde mais une activité perceptuelle et cognitive complexe construisant à chaque instant un modèle fidèle, cohérent et biologiquement pertinent de la réalité extérieure (Mario Raggenbas).

De même pour la photographie. Evidemment le titre de ma présentation porte à confusion. Si l'on réfère communément à la photographie comme à une fenêtre ouverte sur le monde, métaphore usée autant qu'erronée, c'est que la première image technique – vue de la fenêtre de Nicéphore Niepce – a marqué durablement les esprits sur les possibilités d'un tel medium à représenter le monde. Cette compréhension de la photographie implique une idée d'objectivité et de pure indexicalité qui ne sont plus d'à-propos à notre époque et encore moins à l'heure de la physique quantique.

La photographie n'est pas objective, elle n'est pas illusion, la photographie est image. Une image réside à la surface des choses.

Avant d'interrompre pour l'instant ces quelques digressions et en guise d'invitation à les poursuivre ultérieurement, je me dois de citer un photographe. Laszlo Moholy-Nagy prédisait : « Those who are ignorant in matters of photography will be the illiterates of tomorrow. » (Ceux qui sont ignorant en matière de photographie seront les illettrés de demain.) Il préconisait que la photographie peut créer une nouvelle manière de voir le monde externe tel que l'œil humain ne le peut pas (The New Vision).

C'est pourquoi je propose comme prochaine intervention de présenter les prémices d'une philosophie de la photographie telle qu'élaborée par Vilem Flusser et de poursuivre une réflexion sur le rôle de l'image technique.

Dans l'intervalle, je vous suscite votre collaboration à une partie du projet de représenter la conscience en complétant l'inventaire suivant :

Inventaire des formes de la conscience à illustrer

Conscience virtuelle

Conscience endormie

Conscience symbolique

Conscience philosophique (je pense donc je suis)

Conscience perceptive/immatérielle

(être c'est être perçu -Berkeley- vs. être c'est percevoir)

Conscience morale

Conscience sensorielle : olfactive, auditive, gustative, visuelle, tactile

Conscience émotionnelle : joie, tristesse, peur, indifférence, ...

Conscience sensitive : douleur, orgasme, ...

Conscience cérébrale

Conscience universelle

Conscience collective

Avec mes remerciements.

Anne-Laure Oberson, Symposietto, Genève, 31 mai 2008



Toutes les images copyright Anne-Laure Oberson 2008